Paradigmes

Le sens de l'expression "Enracinement et ouverture"

dans la pensée esthétique de Léopold Sédar Senghor

EL Hadji Tafsir Baba Ndao DIOUF
Département de philosophie
Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
tafsirbaba@hotamil.fr

Si la négritude est l'alpha de la pensée de Senghor, nous pouvons dire que le métissage en est l'oméga. Ainsi, en posant la nécessité d'un métissage culturel, Senghor ne fait que poser les conditions d'une réconciliation de l'homme avec lui-même. La pensée de Senghor s'inscrit ainsi dans le dépassement de nos différences. C'est-à-dire que, malgré les différences, Senghor tente de prouver que les différents peuples ont l'obligation de s'unir et de se métisser car dépendant les uns des autres. L'une des conditions pour dépasser les différences est, selon lui, le dialogue culturel. Car les civilisations sont complémentaires. Il est important de privilégier l'idée de complémentarité dans cette rencontre et tout faire pour éviter l'idée de supériorité ou l'idée d'infériorité d'un peuple par rapport à un autre. Au regard de ce qui se passe actuellement dans le monde, il est légitime d'affirmer que la pensée de Senghor est purement actuelle. Il suffit de s'intéresser à cette pensée pour comprendre que Senghor a très tôt compris les enjeux du XXIe siècle. En vérité, dans toutes les parties du monde, nous assistons à des crises identitaires, à des guerres ethniques, à une dégradation des valeurs de solidarité, à un développement inquiétant de l'individualisme, etc.
Mots-clés : *Négritude, Culture, Dialogue, métissage, Humanisme.*

The Meaning of The Term" Roots and Openness"
in the Aesthetic Thought of Léopold Sédar Senghor
If negritude is the alpha of Senghor's thought, we can say that interbreeding is the omega. Thus, by posing the need for a cultural interbreeding, Senghor only poses the conditions for a reconciliation of man with himself. Senghor's thought is thus part of going beyond our differences. That is to say that, despite the differences, Senghor is trying to prove that different peoples have an obligation to unite and to mix because they are dependent on each other. One of the conditions for overcoming differences, he said, is cultural dialogue. Because civilizations are complementary. It is important to privilege the idea of complementarity in this meeting and do everything to avoid the idea of superiority or the idea of inferiority of a people compared to another. In light of what is happening in the world today, it is fair to say that Senghor's thinking is purely current. It is enough to be interested in this thought to understand that Senghor understood very early on the challenges of the 21st century. In truth, in all parts of the world, we are witnessing identity crises, ethnic wars, a deterioration in the values of solidarity, a disturbing development of individualism, etc.
Keywords: *Negritude, Culture, Dialogue, Miscegenation, Humanism.*

Introduction

Nous voilà en face de deux concepts qui participent à donner sens à la théorie esthétique de Senghor. En effet, il est impossible de passer en revue la pensée esthétique de Senghor sans parler de ces deux concepts qui mettent en exergue l'idée du brassage culturel des

peuples. En réalité, Senghor, à travers sa pensée esthétique, ne cesse d'insister sur le rôle des arts africains en tant que preuves d'une culture majeure. Pour lui, toute la culture africaine est exprimée par les arts africains, surtout l'art africain traditionnel. D'ailleurs, c'est ce qui justifie l'idée selon laquelle Senghor a réhabilité la culture négro-africaine. Celle-ci, rappelons-le, a subi un choc néfaste à cause d'un contact désastreux avec l'Occident. Ce premier contact a porté des coups nuisibles à la culture africaine.

1. Le sens du concept enracinement

Et c'est ce qui donne sens à l'enracinement tel que le définit Senghor. Pour lui, la première étape qui mène à ce brassage culturel de l'Afrique avec le reste du monde doit passer par un enracinement fort. Par ailleurs, toute la théorie de la « *négritude* » entre dans ce sens. En d'autres termes, le mouvement de la négritude, placé dans le contexte de la pensée esthétique de Senghor, doit être conçu comme une correction, comme une réhabilitation d'une réalité africaine métamorphosée négativement par le premier contact avec l'Occident dû à la colonisation. À la suite d'un tel fait, il était impératif pour Senghor et certains autres intellectuels de réagir et de mettre sur pied la véritable version sur la culture africaine. Ce mouvement de la négritude était alors une occasion de montrer aux Occidentaux que ce qu'ils voyaient en l'art africain comme des « *fétiches* » représentait la manifestation du génie créateur des artistes nègres. Car ce pouvoir de création, cette possibilité pour les artistes africains de donner forme aux idées, étaient inconnus de la culture occidentale. C'est par conséquent le rapport qui existe entre la négritude et l'enracinement tel que décrit par Senghor. Cela signifie que l'enracinement est devenu prioritaire : c'est une obligation pour les Africains de s'enraciner pour comprendre ce qui s'est réellement passé et ainsi s'affirmer devant le reste du monde. De plus, c'est une nécessité de s'enraciner : « *Le poison culturel savamment inoculé dès la plus tendre enfance est devenu partie intégrante de notre substance et se manifeste dans tous nos jugements* »[1].

En d'autres termes, c'est un constat indéniable de nos jours de voir à quel point les Africains, de même que certains intellectuels africains, ne savent pas le degré élevé de perte que l'Afrique a subi durant la colonisation. C'est là tout le sens de la négritude telle que Senghor la conçoit. Pour lui, la négritude est une occasion de revenir à la source et de s'enquérir totalement de ce qui relève de la culture africaine. À partir de là, il sera possible de savoir réellement ce dont on a besoin durant le *« rendez-vous du donner et du recevoir* ». Pour Senghor, c'est la première étape avant de s'ouvrir au reste du monde. Ce qui revient à dire que la négritude senghorienne est une invitation à un enracinement dans les cultures et traditions africaines, lesquelles sont porteuses de connaissances. Celles-ci, en retour, sont véhiculées par les arts africains. Ce qui justifie le travail qui doit animer tout artiste africain. En effet, nous l'avons souligné plus haut, chaque artiste africain a l'obligation de rester africain dans ses productions. C'est d'une part l'occasion de montrer ce que nous donnerons au reste du monde ; c'est d'autre part ce qui prouve l'originalité de la culture africaine.

C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas dissocier l'art tel que le conçoit Senghor du mouvement de la négritude. Parce que l'art africain pour Senghor a une dimension existentielle, ontologique aussi. Et le mouvement culturel de la négritude est aussi une réponse existentielle. Par ailleurs, c'est l'analyse que Souleymane Bachir

1 Ch. A. Diop, p. 15.

Diagne en fait dans *Léopold Sédar Senghor : l'art africain comme philosophie*. Pour lui, ce mouvement dépasse de loin le cadre politique et social. C'est un mouvement vaste qui englobe tout ce qui a trait à l'humanité de l'individu :

> *« Dire ce mouvement culturel, ce n'est pas l'opposer au politique ou au peuple comme prolétariat, c'est dire que sa signification va plus large et plus profond que la politique qu'elle dépasse et englobe. Il s'agit donc d'une réponse existentielle à un problème lui aussi existentiel »*[2].

Cela veut dire, en d'autres termes, que le mouvement de la négritude est une manière de souligner des idées qui sont à la hauteur des critiques négationnistes reçues. Il fallait, pour les tenants comme Senghor et Césaire, donner une réponse à la hauteur des attentes. Car, rappelons-le, ils faisaient face à un Occident négateur qui ne cessait de proclamer la suprématie de la culture occidentale sur les autres cultures. Et face à un tel constat, la réponse qui devait être servie devrait être à la hauteur. C'est ce qui justifie ce propos de Césaire :

> *« La négritude à mes yeux n'est pas une philosophie. La négritude n'est pas une métaphysique. La négritude n'est pas une prétentieuse conception de l'univers. C'est une manière de vivre l'histoire dans l'histoire : l'histoire d'une communauté dont l'expérience apparaît […] singulière avec ses déportations de population, ses transferts d'hommes d'un continent à l'autre, les souvenirs de croyances lointaines, ses débris de cultures assassinées. Comment ne pas croire que tout cela qui a sa cohérence constitue un patrimoine ? »* [3]

Ce qu'il y a lieu de préciser ici, c'est que Senghor va plus loin que Césaire. Senghor pense catégoriquement que la négritude est une africanité qui a permis aux artistes africains de produire des œuvres qui véhiculent un langage dont le déchiffrement conduit à la découverte des religions africaines anciennes de la vie politique et sociale des Africains, de l'existence même des Africains. Ainsi, pour Senghor, à la différence de Césaire, il y a bel et bien une philosophie, une métaphysique, une conception de l'univers dans cette négritude. Cela s'explique par le fait que Senghor ne cesse de préciser que l'art africain est intimement lié à l'existence du Nègre. Alors que cette existence est largement reprise et développée par la négritude. Ce qui, d'ailleurs, justifie la nuance opérée par Souleymane Bachir Diagne quand il écrit :

> *« On dit du tir Léon Gontran Damas, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor que le dernier est plus "théoricien" que ses compagnons, et qu'à la différence de Césaire il reprend justement à son compte tout ce que ce dernier ne veut que la négritude soit : une métaphysique ou une conception de l'univers. Pour Senghor, il y a en effet une africanité aussi réelle que les objets matériels qu'elle a produits et qui sont avant tout ses œuvres d'art. Ces objets parlent une langue qu'il faut déchiffrer, et ils manifestent une ontologie consubstantielle aux religions des terroirs »* [4].

---

2. S. B. Diagne, p. 27.

3 Ibid., p. 27 et 28. Souleymane Bachir Diagne cite Aimé Césaire à ce propos. *Discours sur la Négritude*, prononcé le 26 février 1986 à l'Université Internationale de Floride à Miami. Ce discours est publié à la suite du *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine, éd. 2004. Citation à la page 82.

4 Ibid., p. 28.

C'est là le sens de l'enracinement. C'est-à-dire que les artistes africains, sans vouloir trop s'enfermer, doivent partir d'eux-mêmes. Cela veut dire qu'ils doivent d'abord s'inspirer de leurs cultures respectives. Il y a tout un patrimoine à faire connaître. Aucune modalité de la vie africaine ne doit être épargnée. Ainsi les artistes africains pourront-ils maintenant commencer à s'ouvrir. À partir de là, ils seront des sentinelles contre l'assimilation culturelle. C'est pourquoi il est nécessaire de souligner que lorsque Senghor parle de l'expression « *enracinement et ouverture* », il donne la priorité au premier concept : enracinement. Car, d'après lui, c'est par un enracinement fort au plus profond de sa terre natale qu'il sera possible de connaître ce dont on a besoin de la culture étrangère. Précisément, un enracinement nous permet de connaître à la fois nos forces et nos manquements. Ainsi, nous saurons comment combler nos manquements en nous ouvrant lors du « *rendez-vous du donner et du recevoir* ». Cela signifie que Senghor n'exclut nullement le contact avec les autres. Pour lui, le principe d'altérité est incontournable. Nous avons besoin des autres aussi bien que les autres ont besoin de nous.

2. Le sens du concept ouverture

Et Senghor est tout à fait conscient de cette rencontre entre les civilisations. Pour lui, il est indéniable que cette rencontre entre les cultures est une nécessité. L'isolement, le sentiment de supériorité envers les autres ne sont pas bénéfiques. C'est pourquoi il attire l'attention des détracteurs de la négritude qui l'accusent de faire de ce mouvement un enfermement, un repli de trop sur soi. Il écrit à ce sujet :

> *« Ne croyez surtout pas que les militants de la négritude manquent de modestie. Aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes conscients de nos défauts : de nos lacunes de la civilisation négro-africaine. C'est pourquoi nous avons toujours refusé de refuser les apports européens, singulièrement les valeurs françaises. Celles-ci sont complémentaires des nôtres »*[5].

Autrement dit, cette négritude doit être prise comme une étape vers cette rencontre entre les cultures. Cette étape est constituée par *« l'enracinement au plus profond de l'africanité »*[6] à partir de laquelle il sera possible de combler les lacunes de la civilisation nègre. Cela revient à dire que l'on ne doit pas penser que Senghor ne mesure pas les enjeux liés à la négritude. Et c'est ce qui justifie le sens qu'il donne à « *la Civilisation de l'Universel qui se situe [d'après lui] exactement au carrefour des valeurs complémentaires de toutes les civilisations particulières* »[7].

Cela signifie en d'autres termes qu'il y a un préalable à toutes les civilisations. Ce préalable est la prise de conscience de chaque culture de ses forces et faiblesses. À partir de là, chaque culture saura ce dont elle a besoin et ce qu'elle peut apporter à l'autre ; nous aurons véritablement un dialogue des cultures. Voilà pourquoi Senghor précise :

> *« Nous voulons nous enraciner au plus profond de l'africanité, dont la négritude n'est qu'un aspect, et en même temps, ouverts aux quatre vents du monde, singulièrement aux alizés qui soufflent au nord et chassent les fièvres d'hivernage »*[8].

---

5 L. S. Senghor , *Liberté I*, p. 318.
6 Ibidem.
7 Ibidem.
8 Ibidem.

Donc, cette complémentarité, non seulement est nécessaire pour une humanité plus harmonieuse, mais aussi commence d'abord par l'enracinement. C'est dire alors que, selon Senghor, l'ouverture commence par l'enracinement qui en est le soubassement.

À la lumière de ce qui précède, nous voyons tout le sens de la question que Senghor s'est posée dans *Liberté V* lorsqu'il s'est demandé : « *Et maintenant, quels sont les sens de la négritude au rendez-vous du donner et du recevoir qu'est l'humanisme du XXe siècle ?* »[9] La réponse à cette question est évidente. Elle montre l'idée selon laquelle la négritude est indispensable, incontournable pour arriver à un monde plus équilibré dans lequel technique et spirituel pourront cohabiter facilement.

C'est dire que la raison analytique occidentale ne peut aller seule sans la raison-étreinte du Négro-Africain. Une parfaite symbiose de ces deux types de raison permet une avancée significative dans la compréhension du réel. D'où cette mise en garde de Senghor :

> *« Soyons modestes, et gardons-nous de triompher. En effet, l'avenir culturel du monde se trouve dans un équilibre entre ces deux modes de connaissance, tous également nécessaires, car, si l'intuition découvre et synthétise, l'intelligence discursive analyse en vue de l'utilisation pratique de la découverte »*[10].

Autrement dit, il apparaît à l'évidence que Senghor dans *un premier temps* semble critiquer la pensée cartésienne symbole de la raison discursive occidentale, il n'en demeure pas moins qu'il souligne le retour à Descartes. En terme simple, il montre les limites de la pensée de Descartes quand il dit :

> *« Oui, j'ai attaqué Descartes au coupe-coupe et soutenu, avec une passion toute barbare, la raison intuitive contre la raison discursive. Partout vous confessez, avec cet autre enfant terrible, qui s'appelle Aimé Césaire, j'ai exalté la négritude »*[11].

En effet, ce passage est une critique sévère adressée à la pensée cartésienne. Parce qu'à un certain moment, cette pensée symbolisait le triomphe de la raison discursive. Et certains n'hésitaient pas à défendre l'idée selon laquelle ce qui doit expliquer le réel reste le rationalisme dogmatique, alors qu'une telle méthode risque de ne pas tenir compte des autres modes de connaissances. Mais Senghor n'oublie pas que, dans un second temps, il y a certains avantages à cette pensée cartésienne. Voici tout le sens de la conclusion qu'il tire en ces termes :

> *« Ce sera ma conclusion. La véritable culture est enracinement et déracinement. Enracinement au plus profond de la terre natale : dans son héritage spirituel. Mais déracinement : ouverture à la pluie et au soleil, aux apports fécondants des civilisations étrangères. […] comme j'aime à le dire, il est temps que nous retournions à Descartes : à l'esprit de méthode et d'organisation. Mais il n'est pas moins nécessaire que nous restions enracinés dans notre sol. La clarté cartésienne doit éclairer, mais essentiellement nos richesses. Et s'il nous faut des canaux de la logique, c'est pour endiguer notre Congo. Encore une fois, l'humanisme du XXe siècle est au rendez-vous du donner et du recevoir. C'est dans cette mesure qu'il sera la civilisation de l'Universel »*[12].

---

9 L. S. Senghor, *Liberté V*, p. 23.
10 Ibid., p. 25.
11 Ibid., p. 315.
12 Ibid., p. 25-26.

Au regard de ce propos, il apparaît clairement que Senghor pose les conditions de cette civilisation de l'Universel par un respect mutuel entre les peuples et les cultures. Chaque peuple ayant quelque chose qui lui est singulier ou spécifique a donc son mot à dire dans cet humanisme. Et l'humanité gagnerait à bien prendre en compte cette proposition de Senghor, qui semble de plus en plus s'actualiser. Cette idée de Senghor sur la nécessité pour les cultures de se rencontrer et de s'enrichir mutuellement n'a pas laissé indifférents certains penseurs. En vérité, le philosophe sénégalais Djibril Samb s'inscrit dans la logique de la pensée de Senghor. Il pense que ce dialogue interculturel est indispensable. En prenant l'exemple des sociétés africaines et européennes, Djibril Samb montre que chacune de ces sociétés a un élément qui est nécessaire dans ce dialogue des cultures. Même si ces deux peuples partagent un passé commun tragique et triste, il n'en demeure pas moins que « *cette longue compagnie a fini par tisser des liens politiques et culturels, en plus des relations économiques et commerciales* »[13].

En d'autres termes, les liens entre ces deux peuples sont une motivation pour nous enrichir de nos différences. Senghor, dans plusieurs de ses textes, surtout dans le Dialogue des Cultures, insiste sur l'importance pour les peuples d'échanger. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a des différences entre les peuples. Il ne faut pas se cacher ces différences. Au contraire, il est important de les assumer et de tirer profit de chaque peuple. En effet, négliger ces différences reviendrait à installer un danger.

> *« Le danger n'est ni dans la différence ni dans l'altérité, qui sont des sources d'enrichissement mutuel, il est plutôt dans la peur ontologique de la différence et dans la récusation existentielle de l'altérité, et plus encore dans l'indifférence »*[14].

En termes plus simples, il est préférable de ne pas fuir les différences. Nous devons les accepter quelle que soit notre culture. Pour cela, chaque peuple doit identifier ses insuffisances et essayer de les compléter grâce à l'apport de l'autre. Djibril Samb précise que le peuple africain et le peuple européen ont chacun mis en place des potentialités humaines différentes.

> *« L'Europe a cultivé la rationalité, l'organisation et la méthode, qui accompagnent l'efficacité économique, en même temps qu'elle a puissamment contribué à jeter les bases du développement scientifique et technologique, dont il faut cependant situer les prémices, d'abord en Égypte africaine, puis en Grèce occidentale »*[15].

Autrement dit, ces éléments de base de la civilisation européenne constituent leur contribution à ce dialogue des cultures. En effet, quels que soient ses défauts, la société européenne a participé incontestablement à l'avancée de la connaissance humaine grâce à la méthode et l'organisation.

Mais il ne faut pas oublier que c'est aussi une société avec beaucoup d'insuffisances. C'est ce qui justifie qu'elle a besoin des autres civilisations pour combler ses manquements. Certes les sociétés africaines ont besoin, sur certains points, de s'inspirer du modèle européen, mais celui-ci ne peut être indifférent aux éléments que vont lui apporter d'autres sociétés comme celle de l'Afrique.

---

13 Dj. SAMB, « Afrique-Europe : pour un dialogue des civilisations », *Éthiopiques*, n° 70, 2003, p. 209.
14 Ibid., p. 210.
15 Ibid., p. 211.

> *« Cependant, l'Europe a développé concomitamment l'individualisme, distendu les liens sociaux, perdu le sens des vraies solidarités, abandonné les personnes âgées, oublié le sens de la vie »*[16].

Ces insuffisances se trouvent dans les sociétés africaines sous une autre forme. Le sens de la communauté est une vertu chez les Africains. Ils ont un sens élevé du partage et moins élevé de l'individualisme. Mais ces sociétés africaines ont aussi besoin de plus d'organisation et de méthode dans la gestion de leur vie. Du coup, le dialogue entre les deux devient incontournable. Voici ce que les sociétés africaines peuvent apporter aux européennes : cette solidarité de la communauté, le fait que l'individu peut se réaliser dans le groupe sans pour autant perdre son individualité. Le dialogue devient fécond et enrichissant, car les sociétés africaines peuvent remédier à leurs manquements grâce aux sociétés européennes et vice versa. Sous ce rapport, Djibril Samb écrit :

> *« En revanche, dans l'ensemble de ces domaines, les sociétés africaines s'efforcent de maintenir le sens de la communauté entre l'individu et l'ensemble des siens et de préserver leurs propres valeurs spirituelles tirées de leur philosophie de la vie comme fondement et fin de toutes choses »*[17].

Djibril Samb met l'accent sur le fait que l'individualisme n'est pas une vertu en Afrique, mais un vice. Chaque membre de la société, quel que soit son âge, a son importance dans la communauté. Chaque personne doit privilégier d'abord l'intérêt collectif au détriment de l'intérêt individuel. Pour illustrer son idée, Djibril Samb prend l'exemple des personnes âgées. Selon lui, la personne âgée en Europe a tendance à être isolée. Ce sont des personnes qui sont parfois délaissées, qui sont abandonnées dans des « *maisons de retraite* ». En revanche, en Afrique, si l'âge s'accroît, on note un surcroît de respect.

« *La vieillesse est l'occasion d'une forme de consécration sociale* »[18]. En effet, à partir d'un certain âge, l'individu n'est plus mis à l'écart comme quelqu'un qui est inutile, mais plutôt comme le principal régulateur de la communauté. En vérité, cet esprit de collectivité est propre aux Africains. C'est pourquoi les conflits de générations ne sont pas nombreux en Afrique.

Ce faisant, cette authenticité n'enlève en rien la faculté des Africains à s'ouvrir. C'est un peuple qui a aussi un sens élevé de l'altérité. L'Africain est en mesure d'accepter l'autre sans perdre son essence. C'est ce qui donne sens au dialogue et à la rencontre entre les deux peuples. Par conséquent, les fondamentaux sont présents pour impulser un dialogue fécond dans la mesure où tous les peuples ont des insuffisances qu'il faut combler. C'est donc faire une erreur de penser que les sociétés africaines sont rebelles au changement. Les sociétés africaines ont toutes les dispositions nécessaires pour accepter les autres cultures afin de compléter ce qui leur manque. C'est le sens du résumé suivant sur les caractéristiques des sociétés africaines.

> *« Elles sont capables de réaliser le brassage de diverses civilisations, d'affronter le métissage ; de s'ouvrir au mélange et à la mixité, tout en conservant les valeurs essentielles, les fondements des civilisations négro-africaines. […] L'Afrique moderne est dans la disposition d'esprit d'emprunter sans complexe à l'Europe et à*

16 Ibid.
17 Ibid.
18 Ibid., p. 212.

> *la civilisation occidentale tout ce dont elle peut avoir besoin pour atteindre ses objectifs de progrès et de développement humain et social, et pour se situer au diapason des nations les plus nanties »*[19].

Cela s'explique par l'idée que le peuple africain n'envisage pas de s'écarter du reste du monde. C'est un peuple qui est ouvert, qui sait qu'il a besoin des autres peuples pour s'améliorer. L'Afrique a compris que le monde d'aujourd'hui est un monde interconnecté. Tous les peuples se rencontrent nécessairement. Dans cette rencontre, chaque peuple apporte sa contribution. C'est le sens du brassage culturel.

Pour bien situer la pensée de Senghor, nous pouvons dire que si elle a pour fondement la négritude que Senghor tente de matérialiser par l'art africain, cette pensée a pour finalité le métissage. Nous pouvons dire que l'objectif de la pensée de Senghor est de proposer une philosophie du métissage. Celle-ci est la fin de tout développement humain. En parlant du métissage chez Senghor, nous évoquons aussi à quel point sa pensée est actuelle. Le monde d'aujourd'hui est bouleversé par plusieurs phénomènes négatifs. Tantôt nous dénonçons les cas de racisme, tantôt nous dénonçons les replis identitaires. Nous ne pouvons pas oublier aussi les cas de xénophobie, de haine, etc., qui continuent de menacer la vie et l'équilibre des sociétés. Ces phénomènes ne sont pas nouveaux, mais s'accentuent de plus en plus et peuvent menacer le genre humain. Dans tous les continents du monde se voient des conflits. Ces derniers sont causés parfois par les différences de religion, de culte ; parfois, ce sont les différences culturelles qui sont à l'origine, ce qui conduit à des heurts de plus en plus fréquents. Forts de ce constat, nous ne pouvons que réactualiser la pensée de Senghor. Car c'est une pensée qui fait partie de celles qui ont très tôt, non seulement dénoncé les risques de tels phénomènes, mais aussi proposé des esquisses de solutions parmi lesquelles le métissage ou la rencontre entre les cultures.

Conclusion

Senghor a exposé une pensée qui met l'Homme au début et à la fin de toute chose. Toute sa pensée philosophique s'articule autour de l'importance de l'humain. Senghor s'inscrit, sur ce point, dans la continuité des penseurs, comme Pierre T. de Chardin, qui se sont donnés pour but de faire une politique ayant pour finalité d'accommoder les différences des peuples par le dialogue des cultures. Voici la raison pour laquelle Senghor avait beaucoup d'admiration pour l'ethnologie : « *L'entreprise de Senghor est de promouvoir un humanisme fondé sur le métissage culturel afin d'éradiquer le racisme, la violence et les idéologies contraignantes* »[20].

Cet humanisme dont il est question est le fruit d'une étude sur l'homme. Cette étude est d'inspiration ethnologique. Elle part de l'ethnologie pour montrer les caractéristiques des races humaines et, à partir de là, pour proposer les conditions d'un métissage à la fois biologique et culturel.

Étymologiquement, le mot « *métis* » vient du latin *mixticius*, qui signifie « *mélange* ». Ainsi, quand on dit que telle personne est métisse, on fait allusion à une personne issue de parents qui sont de races différentes ou de cultures différentes. Dans le domaine culturel, quand on parle de métissage culturel, cela signifie le contact ou le brassage entre

---

19 Ibid., p. 213.

20 Seynabou SENGHOR, *La philosophie du métissage chez Senghor*, Mémoire Master II, Département de philosophie, UCAD, 2016, p. 2.

deux ou plusieurs cultures qui forment une seule entité. Ce métissage est le vœu ultime de Senghor.

Références bibliographiques

I. Ouvrages de Senghor

SENGHOR, Léopold Sédar, *Liberté I : Négritude et Humanisme*, Paris, Le seuil, 1964.

–, *Liberté II : Nation et voie africaine du socialisme*, Paris, Le Seuil, 1971.

–, *Liberté III : Négritude et Civilisation de l'universel*, Paris, Le Seuil, 1977.

–, *Liberté IV : Socialisme et Planification*, Paris, Le Seuil, 1983.

–, *Liberté V : Le Dialogue des cultures*, Paris, Le Seuil, 1993.

–, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris, PUF, 1948, rééd. de 2005.

–, *Cahiers Pierre Teilhard de Chardin*, n° 3, Paris, Le Seuil, 1962.

–, *Les fondements de l'africanité (Négritude et Arabité)*, Paris, Présence africaine, 1967.

II. Ouvrages généraux

DE CHARDIN, Pierre Teilhard, *Le phénomène humain*, Paris, Seuil, 1955, 318 p.

DELAFOSSE, Maurice, *Les Civilisations africaines*, Paris, Stock, 1925.

–, *Les Nègres*, Paris, Rieder, 1927.

DIADJI, Iba Ndiaye, *Créer l'art des Africains*, Dakar, Presses Universitaires de Dakar, 2003.

DIAGNE, Souleymane Bachir, *Léopold Sédar Senghor : l'art africain comme philosophie*, Paris, Riveneuves, 2007, 147p.

SAMB Djibril, *Le Vocabulaire des philosophes africains*, Paris, L'harmattan, 2010.

–, *L'Afrique dans le temps du monde*, Paris, L'Harmattan, 2010.

–, « Afrique-Europe : pour un dialogue des civilisations », *Éthiopiques*, n° 70, 2003

SAMBA, Pape Moussa, *Léopold Sédar Senghor, philosophe de la culture*, Paris, L'Harmattan, 2011, 187p.

Pour citer cet article

EL Hadji Tafsir Baba Ndao DIOUF, « Le sens de l'expression "Enracinement et ouverture" dans la pensée esthétique de Léopold Sédar Senghor », *Paradigmes* 2019/7, p. 195-203.